

LES GENTIANES DE LA SECTION CYCLOSTIGMA

par M. Gino Müller, conservateur au Musée botanique de Lausanne

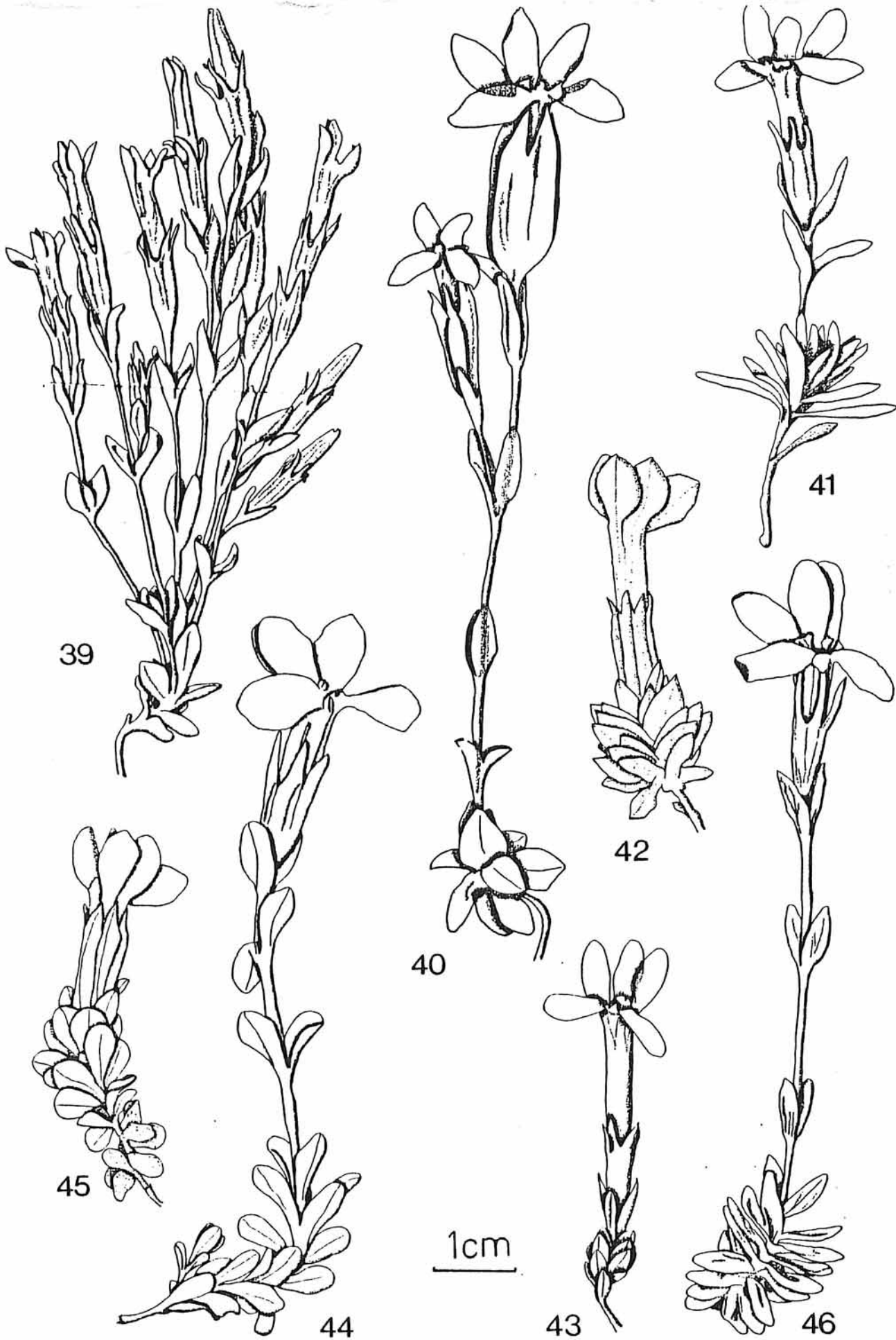
Résumé de la conférence présentée au Cercle vaudois de botanique,
le 6 mars 1981

La taxonomie et la systématique, domaines de la botanique que l'on a parfois tendance à considérer comme désuets, connaissent, ces dernières années, un regain d'intérêt. Alors que la morphologie et, dans une moindre mesure, l'anatomie fournirent longtemps les seuls caractères utilisables, le développement de nouveaux domaines de recherche, ainsi que l'application de techniques modernes, leur donnèrent un nouvel élan.

C'est le cas, par exemple, de la cytotaxonomie. Dès le début des années 30, on commença à observer les chromosomes et l'on se rendit rapidement compte que leur nombre, loin d'être stable, pouvait apporter des renseignements fort utiles. L'étude des gentianes de la section Cyclostigma en est un exemple.

Cette section compte une vingtaine de taxons répartis dans les montagnes d'Europe et du nord de l'Asie, un seul atteignant le Continent américain, alors qu'un autre est très localisé dans l'Atlas marocain. Tous ces taxons sont caractérisés par une très grande unité morphologique, dont le type est représenté par la gentiane printanière bien connue. Les nombres chromosomiques sont, en revanche, beaucoup plus variables et l'on rencontre $n=7$ chez G. nivalis, $n=10$ chez G. pumila, $n=11$ chez G. utriculosa, $n=14$ chez G. verna et G. brachyphylla, $n=15$ chez G. bavarica, G. rostanii, G. scheicheri (plus rarement $2n=31$ et 33), G. tergestina, G. sierrae et plusieurs taxons orientaux, $n=16$ chez G. orbicularis et, enfin, $n=19$ (parfois 20) chez G. terglouensis. Combinés à l'étude d'autres caractères, ces nombres chromosomiques permettent d'éclairer, de manière nouvelle, tant la taxonomie que la systématique de ce groupe réputé difficile.

Sur le plan taxonomique, il a été possible, par exemple, de séparer définitivement G. terglouensis et G. schleicheri. Alors que l'un est un taxon relativement récent, ainsi que l'atteste le nombre $n=19$, vraisemblablement dérivé de 20 , l'autre, au contraire, est plus ancien ($n=15$ est assez proche



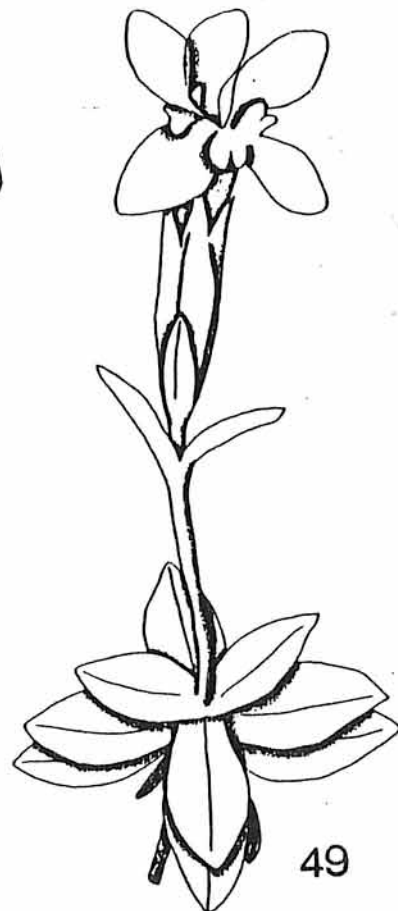
du nombre ancestral) et présente des velléités d'évolution aux limites de son aire de répartition ($2n=31$ et 33 découverts dans les Pyrénées orientales).

Sur le plan systématique, les études cytologiques ont permis de montrer que, contrairement à l'idée généralement admise, G. verna, bien qu'ayant une des aires de répartition les plus vastes, ne doit pas être considéré comme l'un des ancêtres de la section. G. nivalis, en qui l'on voyait son descendant annuel, est certainement plus primitif, de même que la majorité des taxons orientaux (on rencontre même, en Asie, une forme très ancienne à fleurs jaunes, G. oschtenica). C'est donc dans la région du Caucase qu'il faut rechercher l'origine d'une section que l'on considérait, à tort, comme un représentant typique de la flore des Alpes.

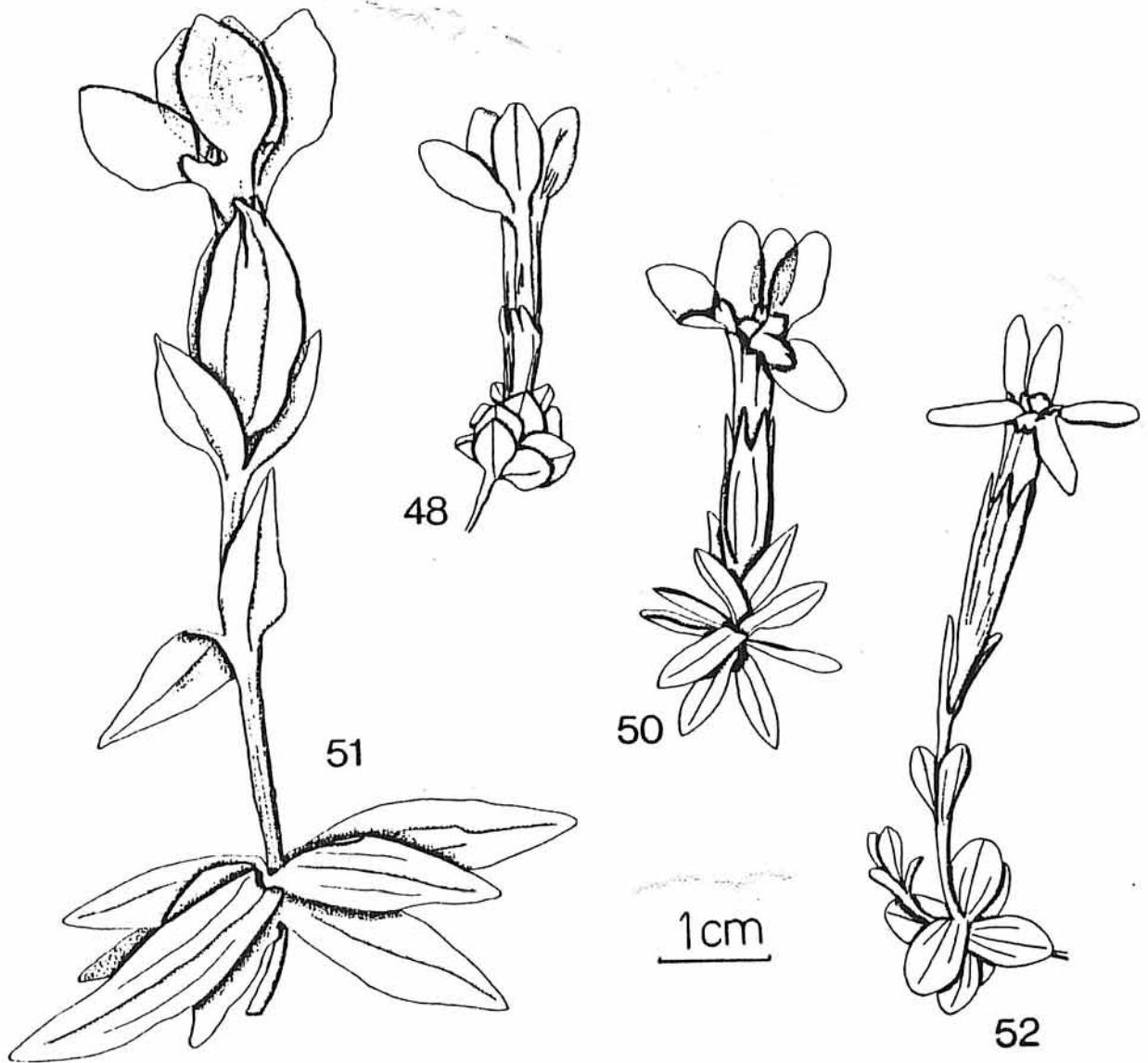
Il est évident qu'il ne s'agit ici que de quelques-uns des points principaux exposés lors de la conférence. Cette dernière est elle-même un bref résumé d'une thèse présentée par l'auteur à l'Université de Neuchâtel et qui paraîtra prochainement dans les Feddes Repertorium (vol. 93, fasc. 9-10).



47



49



Répertoire des figures

- | | |
|-------|--|
| No 39 | <i>Gentiana nivalis</i> |
| 40 | G. <i>utriculosa</i> |
| 41 | G. <i>pumila</i> |
| 42 | G. <i>schleicheri</i> |
| 43 | G. <i>terglouensis</i> |
| 44 | G. <i>bavarica</i> subsp. <i>bavarica</i> |
| 45 | G. <i>bavarica</i> subsp. <i>subcaulis</i> |
| 46 | G. <i>rostani</i> |
| 47 | G. <i>orbicularis</i> |
| 48 | G. <i>brachyphylla</i> |
| 49 | G. <i>verna</i> subsp. <i>verna</i> |
| 50 | G. <i>verna</i> subsp. <i>delphinensis</i> |
| 51 | G. <i>tergestina</i> |
| 52 | G. <i>sierrae</i> |

Dessins de M. G. Müller tirés de sa thèse présentée à la faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel 1982.